

## Études littéraires africaines

*Recherches francophones. La Pression du social dans le roman francophone.* Textes sélectionnés et réunis par Laurence Boudreault et Alaeddine Ben Abdallah. Québec : Chaire de recherche du Canada en Littératures africaines et francophonie / Centre international de documentation et d'échanges de la francophonie (CIDEF) / AFI, coll. Voix de la Francophonie, 2008, 230 p. – ISBN 978-2-922876-13-0



Marie-Rose Abomo-Maurin

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035135ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035135ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Abomo-Maurin, M.-R. (2008). Compte rendu de [*Recherches francophones. La Pression du social dans le roman francophone.* Textes sélectionnés et réunis par Laurence Boudreault et Alaeddine Ben Abdallah. Québec : Chaire de recherche du Canada en Littératures africaines et francophonie / Centre international de documentation et d'échanges de la francophonie (CIDEF) / AFI, coll. Voix de la Francophonie, 2008, 230 p. – ISBN 978-2-922876-13-0]. *Études littéraires africaines*, (26), 92–93. <https://doi.org/10.7202/1035135ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RECHERCHES FRANCOPHONES. LA PRESSION DU SOCIAL DANS LE ROMAN FRANCOPHONE. TEXTES SÉLECTIONNÉS ET RÉUNIS PAR LAURENCE BOUDREAU ET ALAEDDINE BEN ABDALLAH. QUÉBEC : CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN LITTÉRATURES AFRICAINES ET FRANCOPHONIE / CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION ET D'ÉCHANGES DE LA FRANCOPHONIE (CIDEF) / AFI, COLL. VOIX DE LA FRANCOPHONIE, 2008, 230 P. – ISBN 978-2-922876-13-0

Cet ouvrage collectif, issu des rencontres qui se déroulent depuis quelques années autour du professeur J. Bisanswa à Québec, offre deux orientations : « Écriture et méandres du social » et « Hantise et conjuration de l'histoire ».

La première partie compte huit contributions. L'article de L. Boudreault (« Faire texte avec le social : F. Diome et K. Bugul », p. 11-21) met en évidence l'écriture des « heurs et malheurs de la société africaine » (p. 11), particulièrement ceux de la société sénégalaise. Loin d'énumérer les maux qui ruinent le pays, les romancières jouent de l'autoréférentialité, dans une investigation du réel à travers la fiction. Pour M. Diouf (« Le savoir : enjeu d'écriture, enjeu de développement dans la littérature féminine africaine », p. 23-39), les écrivaines africaines semblent poser le savoir d'abord comme un enjeu d'écriture, ensuite comme un enjeu social. Le texte romanesque, dans sa structure même, intègre déjà l'ensemble des voix de ceux qui constituent le champ social. Avec « Discours de l'autre et invention de soi dans *L'Écart* de V.Y. Mudimbe » (p. 41-52), O. El-Bongo analyse la situation singulière de Nara, victime de la pression sociale et dépendant du discours de Cioran : il représente ainsi l'aliénation de l'Afrique prisonnière du discours occidental. D'où la nécessité pour l'aliéné, s'il veut survivre, d'inventer son langage. Quant à V. Azarian, elle réfléchit à la « complexité des représentations du réel ». Elle prend « l'exemple des écritures africaines de soi : entre Histoire et Mémoire » (p. 53-61) en s'appuyant sur *Climbié* de B.B. Dadié. N. Courcy (p. 63-74) s'interroge à son tour, à partir de *Temps de chien* de P. Nganang, sur la stratégie discursive de l'auteur dans les prises de position du chien qui observe la société camerounaise ; l'objectivité à laquelle prétend Nganang se fonde sur son engagement d'auteur-témoin des malheurs de son pays. Dans « Rumeur et mythification à travers la presse et la littérature du Congo-Brazzaville » (p. 75-92), D. Chaume analyse l'interaction entre ces deux notions qui sont à l'origine de la construction de mondes et de réalités parallèles. A. Ben Abdallah (« La résurgence du social dans *La Composée* de Hédi Bouraoui », p. 93-103) met en lumière l'ensemble des principes et des méthodes permettant à l'énonciation de restituer le sens du social qui apparaît en filigrane dans l'œuvre. V. Prüschenk (« La musique dans la littérature martiniquaise : entre héritage africain et identité caraïbe », p. 105-119) clôt cette première étape de la réflexion. Son exposé met en évidence les notions d'intermédialité et de mémoire collective en démontrant les rapports étroits qui lient musique et littérature.

La seconde partie de l'ouvrage, « Hantise et conjuration de l'histoire », pose la question de la relation entre littérature et Histoire, du rôle de l'écrivain face à l'Histoire. Avec C. Giguère (« Connaître au second degré. Relire le passé dans les romans de B.B. Diop et d'A. Sow Fall », p. 123-136), il est question de l'évolution de l'écriture romanesque africaine. Loin de

l'encensement du passé qui a marqué les premières fictions, le discours romanesque, tout en revisitant ce passé, s'engage dans une critique de ces discours sur les temps anciens. De même, C.-S. Cristea (« Visages de l'Histoire dans trois textes de la littérature africaine », p. 137-150) s'interroge sur la position du romancier en cherchant à définir l'identité du « je-narrateur » par rapport à l'Histoire. La question de l'engagement de l'écrivain et de sa responsabilité se pose avec force dans cette Afrique post-coloniale ravagée par la guerre et autres conflits. En établissant un rapprochement entre *La Re-production* et le *Gai Savoir* de Nietzsche, Cl. Dehont (« Histoire et éternel retour du Même dans *La Re-production* de Th. Mpoi-Buatu », p. 151-159) démontre, à travers le comportement des personnages, que la reconstruction de l'Afrique passe par le refus de réitérer des actes empruntés au colonisateur. Le travail d'A. Sooriamorthy (« Éd. Glissant : "vision prophétique du passé" et "mémoire du futur" », p. 161-175) tente une confrontation des notions de non-histoire, d'historicisation et de vision prophétique du passé chez cet auteur qui ne se contente pas de revisiter le temps révolu, mais l'inscrit dans l'avenir. La réflexion de B. Höfer (« L'imaginaire et l'histoire chez Gisèle Pineau », p. 177-190) s'organise autour de deux idées complémentaires : si l'écriture de G. Pineau procède à un cheminement vers la mémoire collective et la conscience nationale, elle se pose également en lieu de la parole féminine. Dans « L'invention historiographique chez P. Chamoiseau » (p. 191-203), V. Bruyère s'interroge sur la relation du roman antillais à l'histoire et sur sa démarche sémiotique de reproduction du réel, ainsi que sur le rôle de l'écrivain réinventant l'histoire. « Monde vécu – monde rêvé : la transmission des savoirs dans la nouvelle malgache (francophone) » (p. 205-216) de R. Ravanomanana évoque d'abord la construction de la littérature malgache à partir du substrat oral et de la culture occidentale. Puis se précise la mise en évidence, dans l'écriture, de la notion de « l'entre-deux », subséquente à l'errance des personnages romanesques. « La démythification de l'histoire dans *L'Homme-caramel* de P. Vrebos » (p. 217-230) de R. Lupu-Onet clôt l'ouvrage ; le roman ressuscite le vieux *topos* du manuscrit perdu et retrouvé ; pour évoquer le présent, l'auteur met à mal, à travers la déconstruction romanesque, les codes à partir desquels se structurent l'Histoire et le social.

Cet ensemble de textes montre la force et la pertinence des sujets évoqués et la rigueur avec laquelle ils sont traités : la littérature ne peut se départir ni du social ni de l'Histoire.

■ Marie-Rose ABOMO-MAURIN

*ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE*, (DAKAR : FONDATION SENHOR), N°78 (LITTÉRATURE ET ART AU MIROIR DU TOUT-MONDE. PHILOSOPHIE, ÉTHIQUE ET POLITIQUE), 1<sup>ER</sup> SEMESTRE 2007, 239 P. – ISSN : 0850-2005.

La revue sénégalaise *Éthiopes* nous a habitués à de brillantes réussites. Elle mêle avec bonheur critique littéraire et philosophie, littératures africaines